

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Absence d'eau à l'hôpital de Ntchengue : la qualité des soins mise à mal

Christelle NTSAME
Port-Gentil/Gabon

L'HÔPITAL est un lieu où l'eau occupe une place prépondérante dans son fonctionnement. Encore plus en cette période de crise sanitaire où le lavage des mains, en l'occurrence, est un geste barrière phare. En effet, si la représentation Ogooué-Maritime du Syndicat des médecins fonctionnaires du Gabon (Symefoga) a suspendu, le 17 juin dernier, son mouvement de grève pour une durée de deux mois, l'absence d'eau au Centre hospitalier régional (CHR) de Ntchengue constitue un point d'achoppement dans le cahier de revendications de cette plateforme syndicale.

En fait, cette structure sanitaire régionale est sans eau depuis plusieurs mois. Et, plus le temps passe, plus la situation se dégrade davantage, déteignant de façon généralisée sur la qualité de ses prestations.

Dans les services les plus impactés par cet état de choses qui n'a que trop duré, "le système D" est alors devenu la norme.

Ainsi, à la maternité, où les femmes accouchent à la chaîne, "on est très embêté lorsqu'il s'agit de nettoyer les lits où s'écoulent les liquides amniotiques, du sang et parfois même des selles. Les bassins qui sont utilisés pour les unes doivent être nettoyés afin de permettre aux autres de les utiliser aussi. C'est vraiment compliqué", confie, embarrassée, une sage-femme.

Si, pour les parturientes, les parents apportent de l'eau qui arrive à l'hôpital déjà tiédie, elles sont cependant contraintes, les douches étant fermées justement par manque d'eau, de faire

leurs toilettes dans la nature. Précisément à la façade arrière du bâtiment qui donne sur les logements des médecins. Imaginez le spectacle ! "C'est vraiment pas beau à voir. C'est tous les 16h que ça se passe. Elles sont souvent alignées, toutes nues, chacune avec son seau d'eau. Et nombreux d'entre nous vivons avec nos familles ici", s'indigne un résident.

"C'est vraiment pas beau à voir. C'est tous les 16h que ça se passe. Elles sont souvent alignées, toutes nues, chacune avec son seau d'eau. Et nombreux d'entre nous vivons avec nos familles ici".

tement les mains, il doit être stérile. Et toute son équipe avec". Des mesures d'hygiène et de sécurité qui ne sont plus garanties, hélas, à l'hôpital de référence de la province de l'or noir, où le chirurgien notamment, se nettoie les mains avec de l'eau de pluie ou du Dakin.

A la buanderie, on fait comme

on peut pour s'en sortir. Car, malgré ce contexte de désolation, les draps des lits des malades doivent être changés. La lingerie des personnels de tous les services lavée. Certains pensent cependant que c'est le service "privilegié". D'autant qu'il possède une cuve d'eau qui lui est normalement affectée de façon exclusive.

Mais en réalité, il n'en est rien. "C'est nous qui alimentons encore tous les autres services", affirme un agent dudit service. "Régulièrement, nous-mêmes, on se retrouve accablés avant même midi, parce que nos collègues de la maternité et du bloc consomment beaucoup d'eau. Et quand on en arrive là, difficile pour nous de faire la lessive comme il se doit. Les habits qui reviennent du bloc ont beaucoup de sang. Avant de les mettre en machine on doit d'abord bien enlever ce sang-là au lavabo. Parfois il y a des choses qui arrivent avec des excréments, tout ça passe d'abord par le lavabo avant la machine. Mais quand on n'a pas suffisamment d'eau, ça nous rend le travail difficile".

Pour pallier cette situation à l'origine parfois d'un climat de tensions, heureusement passagères, entre les agents de la buanderie et leurs collègues demandeurs d'eau, la direction générale a sorti une note de service. Elle invite les services concernés à laisser l'utilisation exclusive de l'eau aux premiers cités jusqu'à 12h30.

A la cuisine, le prestataire qui y exerce a pris ses dispositions. L'eau est quotidiennement ramenée de l'extérieur. Mais le personnel est toutefois contraint de faire des provisions pour le lendemain.

Au CHR de Ntchengue, toutes ces circonstances accablantes



Photo: Christelle Ntsame

Le Centre hospitalier régional de Ntchengue.

n'ont pas pour seules victimes les patients internés et le personnel qui y exerce. Elles affectent aussi les personnes qui viennent en consultation ou qui rendent visite aux malades hospitalisés. Impossible pour elles de satisfaire un besoin pressant dans des conditions appropriées, à défaut d'aller partager les encablures de deux conteneurs posés dans l'enceinte de l'hôpital, seuls endroits qui offrent encore un semblant de discrétion, au besoin.

Une femme internée à la maternité raconte : "on se retrouve parfois là-bas à deux ou à trois pour pisser ou faire les selles.

Certaines préfèrent faire usage de sachets ou de pots et vont seulement les jeter là-bas. On n'a pas trop le choix".

Comme alternative, certains services recourent à l'eau de pluie, malgré son manque de potabilité et avec tous les risques que cela représente aussi bien pour le personnel que pour les patients. Seulement, malheureusement pour eux, la saison sèche vient de faire son come-back. Ce qui laisse présager que les choses vont aller de mal en pis. Mais à Ntchengue, tout le monde croise les doigts pour que ce ne soit pas le cas.

magazine.union@sonapresse.com



Photo: Christelle Ntsame

Gouvernement et SEEG interpellés pour une solution pérenne

LE Syndicat des médecins fonctionnaires du Gabon (Symefoga) exhorte les deux parties à s'asseoir pour trouver ensemble une issue favorable à la crise d'eau à l'hôpital de Ntchengue.



CN
Port-Gentil/Gabon

POUR la plateforme syndicale, la seule manière de résoudre la problématique de l'approvisionnement en eau au Centre hospitalier régional (CHR) de Ntchengue serait qu'un réseau de distribution approprié et dédié exclusivement à la structure y soit installé. Car, analyse le Symefoga, la bouche de distribution d'eau qui alimente l'hôpital est située bien trop loin. Le temps que l'eau parte de là-bas pour arriver à l'hôpital, le débit a eu le temps

de séparer et "rien n'arrive finalement à l'hôpital".

Aussi, s'attend-on à ce que les "ministères de la Santé, des Ressources hydrauliques et la SEEG s'asseyent et trouvent ensemble une solution pérenne" à ce problème d'absence d'eau au sein de la structure médicale.

En attendant, la direction générale de l'hôpital s'engage quotidiennement, par le biais de la 8e Compagnie d'incendie et de secours de la ville, à fournir de l'eau "pour les premières nécessités" à la structure sanitaire de référence de la province de l'Ogooué-Maritime.

Le fond du problème...

CN
Port-Gentil/Gabon

L'HÔPITAL régional de Ntchengue, privé d'eau depuis au moins un an, a été bénéficiaire d'un forage de la Société gabonaise de raffinage (Sogara), il y a quelque temps. Afin de le rendre opérationnel, peut-on lire dans le procès-verbal du Symefoga daté du 18 du juin dernier, l'établissement sanitaire s'est attaché les services du grand laboratoire de la Société d'éner-

Même si le syndicat estime que, même opérationnel, l'eau qui en sortirait ne servirait que pour des besoins secondaires, tant elle ne serait pas potable.

que, même opérationnel, l'eau

et d'eau du Gabon (SEEG), à Libreville, pour l'analyse de l'eau issue de ce forage. Il y a que les résultats de cette analyse se font attendre sans que l'on sache trop pourquoi. Même si le syndicat estime

qui en sortirait ne servirait que pour des besoins secondaires, tant elle ne serait pas potable. Cependant, du côté de la SEEG, on parle plutôt d'une desserte partielle. En effet, l'hôpital de Ntchengue ferait malheureusement partie des zones sujettes, d'ordinaire, à des stress hydriques. Ce qui ne serait pas de bon augure en cas de problèmes (coupure d'électricité, arrêt pour maintenance) sur les installations de la société en charge de la distribution de l'eau dans le pays.



Photo: Christelle Ntsame